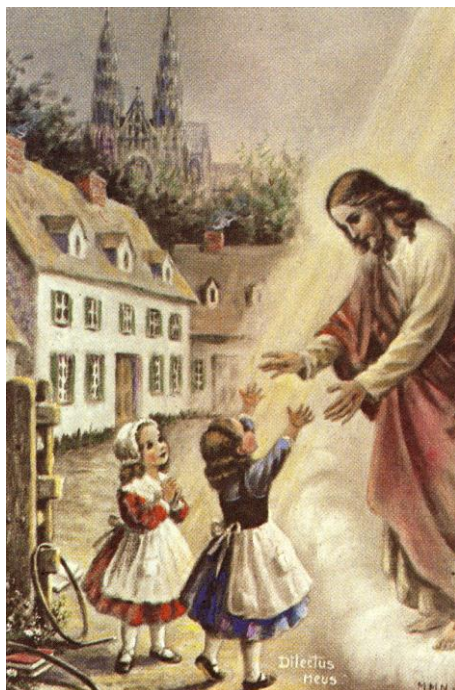


Le premier appel de Marie de l'Incarnation



Nous nous mettons en prière avec Marie de l'Incarnation, non pour la substituer au Christ, ni pour en faire un paravent devant le Christ, mais au contraire, pour nous laisser conduire au Christ par son expérience spirituelle. Comme Angèle, dont elle explicite et approfondit l'enseignement à son insu, Marie est un don de Dieu offert à l'Eglise et particulièrement aux Ursulines, à cette petite portion d'Eglise que nous formons. Marie a donc un message pour nous aujourd'hui. Ce message est unique pour chacune d'entre nous, car chacune a sa manière unique et irremplaçable de vivre le charisme de la vie ursuline, dans le contexte qui est le sien.

Au début de la relation autobiographique de 1654, Marie nous livre très simplement la première emprise de Dieu dans sa vie. En découvrant la merveilleuse histoire de Marie, nous serons amenées, nous aussi, à prendre plus vivement conscience de l'histoire de Dieu dans notre vie, une histoire tissée par l'amour de « Celui qui nous a aimées le premier », « Celui qui nous aime toutes ensemble » et chacune de nous individuellement, personnellement, d'une manière unique et irremplaçable. Ecoutons Marie raconter cette première expérience :

Dès mon enfance, la divine Majesté voulant mettre des dispositions dans mon âme pour la rendre son temple et le réceptacle de ses miséricordieuses faveurs... » (Editions Oury, p. 19)

Dès mon enfance... On pense à certaines paroles bibliques : « Dès le sein de ma mère, tu m'as appelé... ». Aujourd'hui, cette vérité est évidente pour chacune d'entre nous. En nous donnant la vie, Dieu avait déjà son projet d'amour sur nos vies : « Je t'ai aimée d'un amour éternel... »

La divine Majesté voulant mettre des dispositions dans mon âme pour la rendre son temple et le réceptacle de ses miséricordieuses faveurs... C'est le divin potier qui façonne son chef d'œuvre lentement, patiemment, à partir d'un peu de terre glaise. Le Temple de l'Ancienne Alliance abritait la présence de Dieu. Etre le temple de Dieu, c'est le laisser habiter en nous, pénétrer en nous. Et cela par pure miséricorde, par pur amour d'un Dieu qui se penche sur l'œuvre de ses mains que je suis...

Je n'avais qu'environ sept ans qu'une nuit, dans mon sommeil, il me semble que j'étais dans la cour d'une école champêtre avec quelqu'une de mes compagnes, où je faisais quelque action innocente. Ayant les yeux levés vers le ciel, je le vis ouvert, et Notre Seigneur Jésus-Christ, en forme humaine, en sortir et qui par l'air venait à moi, qui, en le voyant, s'écriait à ma compagne, « Ah ! Voilà Notre Seigneur, c'est à moi qu'il vient »... Mais il y avait un secret que je ne connaissais pas.

Dieu va se révéler à Marie au moyen d'un rêve, d'un songe. Angèle, à peu près au même âge, avait eu cette révélation à travers les lectures de son père. Un jour, pour chacune d'entre nous, Dieu a fait entendre sa voix. Était-ce l'exemple d'un de nos proches ? Une parole entendue ? Une lecture qui nous a frappées ? La beauté de la nature ? Un jour, nous avons pris conscience que Dieu se trouvait à notre porte, qu'il frappait à notre cœur, et nous Lui avons répondu, peut-être très tôt, à l'âge de Marie, peut-être plus tard. La réalité est la même : Il est entré dans notre vie. C'est Lui qui a fait le premier pas, mais sans dévoiler ceux qui allaient suivre, car « *il y avait un secret que je connaissais pas* », dit Marie. Et toute sa vie, elle s'interdira de devancer l'heure de Dieu. Il avait son secret, celui que Saint Paul appelait « le plan de Dieu dès avant tous les siècles ». La conduite de ma vie est due à ce plan mystérieux, ce plan d'amour, pour lequel je ne puis cesser de rendre grâce au Seigneur.

Cette suradorable Majesté s'approchant de moi, mon cœur se sentit tout embrasé de son amour. Je commençais à étendre mes bras pour l'embrasser. Lors Lui, le plus beau des enfants des hommes, avec un visage plein d'une douceur et d'un attrait indicible, m'embrassant et me baisant amoureusement, me dit : « Voulez-vous être à moi ? » Je lui répondis, « Oui. » Lors, ayant ouï mon consentement, nous le vîmes remonter au ciel. (p. 19).

C'est Lui qui, *en forme humaine... venait à moi*. L'effet de cette approche du Seigneur Jésus était pour Marie de sentir son cœur tout embrasé de Son amour. A la manière spontanée des enfants, elle commençait à *étendre ses bras pour l'embrasser*. Ce geste d'amour est suivi immédiatement par un geste correspondant de la part du Seigneur : *lors Lui, le plus beau des enfants des hommes, avec un visage plein d'une douceur et d'un attrait indicible, m'embrassant et me baisant amoureusement...* Dans ce songe, le Seigneur se plie aux attentes du petit enfant qui tend ses bras et s'attend à ce que son père ou sa mère le prenne, le caresse et l'embrasse.

Et le songe se termine par un dialogue : « *Voulez-vous être à moi ?* » Je lui répondis, « *Oui* ». Lors, ayant ouï mon consentement, nous le vîmes remonter au ciel. Ici, nous voyons son germe, au niveau de l'enfance, ce qui sera une constante dans la vie de

Marie : un dialogue d'amour entre elle et le Christ. Il s'approche et elle lui répond. Il lui fait prendre conscience de Son amour, et elle s'engage envers Lui en toute simplicité. Ce premier « oui » sera la base de toute sa vie.

On peut penser à Catherine Ranquet qui cherchait une prière brève, simple, qui correspondrait à tout son amour pour le Seigneur. Elle finit par le trouver : c'était son « oui » qu'elle répétait inlassablement dans sa prière. Dans nos vies, n'y a-t-il pas eu aussi un « oui » à la base de toute la belle histoire d'amour qui est la nôtre ? Nous pouvons dans la prière revoir toutes les péripéties de cet amour, où toujours le Seigneur finit pas sortir vainqueur.

Et Marie de raconter qu'à son réveil, son cœur *se sentit ravi de cette faveur* et qu'elle racontait son rêve à tout le monde. Cependant, la phrase qui suit nous montre qu'il ne s'agissait pas seulement d'un rêve. *L'effet que produisit cette visite fut une pente au bien.* Cette *pente au bien* se traduira par différentes manifestations : amour de la prière, attirance pour la Parole de Dieu, pour les Sacrements, les prédications, le service des pauvres. Le premier effet mentionné par Marie fut une facilité, un désir de communiquer avec son Dieu par la prière, et cela spontanément, avec la ferveur et la simplicité de l'enfance :

... dans quelques occasions, dans mes petits besoins, je me sentais attirée d'en traiter avec Notre-Seigneur, ce que je faisais avec une si grande simplicité, ne me pouvant imaginer qu'il eût voulu refuser ce qu'on Lui demandait humblement... Je me retirais parfois pour prier, poussée par l'esprit intérieur, sans toutefois savoir ni penser ce que c'était, n'en sachant pas seulement le mot... Mais la bonté de Dieu me conduisait comme cela.

Cet esprit de prière allait s'amplifiant jusqu'à l'âge où Marie, obéissant à ses parents, se voit obligée, à 17 ans, d'épouser Claude Martin, un maître-ouvrier en soie. Là, jouissant d'une plus grande liberté *qui semblait lui permettre les petites libertés et passe-temps qui lui étaient déniées en la maison de ses parents*, elle sent peu à peu le Seigneur lui demander autre chose que de rendre et de recevoir des visites, de faire des lectures profanes :

Il m'en fit entièrement perdre l'inclination, et me donna un esprit de retraite qui, m'occupant intérieurement dans l'amour d'un bien que j'ignorais, me faisait quitter la compagnie des personnes de mon âge, pour demeurer seule dans la maison, à lire en des livres de piété.

Un jour, nous avons peut-être aussi senti que les occupations de notre famille, de nos amis ne nous satisfaisaient plus. Le Seigneur nous a donné un goût intérieur pour la prière, pour les Sacrements, afin de nous retrouver seule à seul avec Lui. Bien sûr, il y a eu des réactions de notre entourage. Marie les a eues aussi :

Tout notre voisinage était étonné et ne pouvait comprendre cette retraite et grande inclination que j'avais d'aller à l'église chaque jour, non plus que la grande pente que j'avais à la pratique de la vertu, surtout à la patience. Mais, l'on ne voyait pas ce que j'expérimentais dans l'intérieur, et comme la bonté de Notre-Seigneur y opérait.

Comme Marie, nous avons peut-être continué à suivre cet attrait pour la prière. Entrons alors dans un chemin d'action de grâce ; revoyons le cheminement d'amour que le Seigneur nous a fait suivre. Malgré toutes nos faiblesses et nos limites, Il a été le plus fort. Considérons sous son regard la merveilleuse histoire qui est la nôtre, et chantons sa miséricorde, comme la Sainte Vierge Marie, car pour chacune de nous *le Seigneur a fait des merveilles... saint est son nom.*

Marie Seynaeve, osu